



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL
PUBLIÉ PAR
LES PERES DOMINICAINS
DU
COUVENT DE ST-HYACINTHE
P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. III, No. 11, Novembre 1890

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

GRAVURE : Laissez venir à moi les petits enfants, (Ploekhorst) ..	5
Le Rosaire et les trépassés	2
Le bienheureux L.-M. Grignon de Montfort	4
Fange et lumière (Poésie)	6
Le salut par le Rosaire	6
Une légende orientale	7
Quid retribuam domino?	8

LE ROSAIRE ET LES TRÉPASSÉS

Il y a quelque temps, j'ai rencontré, dans une pauvre église du Tyrol, un tableau d'un mérite artistique plus que contestable, mais d'une haute et douce inspiration. Ce tableau représentait le Purgatoire avec deux portes de sortie du côté du Ciel. A droite, au-dessus d'un autel où un prêtre célébrait le Saint-Sacrifice, la porte de l'Eucharistie, large, spacieuse, qui livrait passage à une multitude d'âmes ; à gauche, un peu plus étroite, la porte du Rosaire, à travers laquelle les anges jetaient des chapelets au milieu des flammes et retiraient des victimes par milliers. Impossible d'exprimer sous une forme plus parfaite et plus saisissante la part qui revient au Rosaire dans le soulagement des âmes du Purgatoire. Avant tout, l'Eucharistie, le Saint-Sacrifice de la Messe ; puis à côté du Sacrifice de la messe, et immédiatement après, le Rosaire : le Rosaire, avec sa double puissance d'impétration et de satisfaction.

PUISSANCE D'IMPÉTRATION.—Lorsque nous récitons le Rosaire pour les âmes du Purgatoire, nous mettons, en quelque sorte, sur leurs lèvres, la cinquième demande de l'Oraison Dominicale : *Notre Père qui êtes aux Cieux, pardonnez-nous nos offenses*. Or, l'Oraison Dominicale n'est-elle pas la prière par excellence, efficace entre toutes, la prière du pécheur aussi bien que la prière du pauvre ? Aux pauvres qui lui disent : *Notre Père qui êtes aux Cieux, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien*, Dieu ne refuse jamais le pain humblement demandé ; aux pécheurs qui lui disent : *Notre Père qui êtes aux Cieux, pardonnez-nous nos offenses*, Dieu ne refuse jamais le pardon filialement sollicité. Aimons donc à redire, pour les âmes du Purgatoire, la prière du pécheur : *Notre Père, pardonnez-nous nos offenses*. Si elle apaise la justice de Dieu vis-à-vis du pécheur révolté, à plus forte raison l'apaisera-t-elle vis-à-vis du pécheur réconcilié.

PUISSANCE DE SATISFACTION.—Pour s'acquitter de la dette qu'elles ont contractée vis-à-vis de la justice divine, les âmes du Purgatoire ne possèdent d'autres ressources que leurs souffrances ou les indulgences de l'Eglise. Aux cœurs miséricordieux de leur prodiguer celles-ci, afin de leur abréger celles-là. Or, sous ce rapport, quelle dévotion peut être comparée à la dévotion du Rosaire ?

Non seulement toutes les indulgences du Rosaire—et Dieu sait leur nombre !—sont applicables aux âmes du Purgatoire ; mais encore, à tout autel de la Confrérie, qu'il s'agisse d'une Confrérie paroissiale ou d'une Confrérie dominicaine, est attachée la faveur de l'Autel privilégié, c'est-à-dire que tout prêtre qui y célèbre le Saint-

Sacrifice peut appliquer une indulgence plénière aux fidèles trépassés.

En outre, tous les associés du Rosaire participent pendant leur vie et après leur mort aux mérites spirituels de l'Ordre de Saint-Dominique, et, en particulier, aux messes qui s'y disent pour les défunts. Faut-il en donner un aperçu ? Chaque prêtre de l'ordre doit célébrer ou faire célébrer pour les religieux et, par conséquent, pour les associés décédés, 33 messes par an ; chaque couvent de Frères, 70 ; chaque maison de Sœurs, 50 ; chaque tertiaire, 3 : sans exagération, au total, plus de 150,000 messes par an. Ajoutez à cela les innombrables prières récitées, soit en commun, soit en particulier ; chaque jour, plusieurs *De Profundis* ; chaque semaine, le *Libera* et l'Office des Morts *sub gravi* pour les religieux de chœur à vœux solennels ; chaque année, le psautier et 30 fois les psaumes de la pénitence pour les religieux de chœur non prêtres ; 900 *Pater* et *Ave* pour les religieux convers. Quel trésor ! Quelle mine inépuisable !

Que dirais-je encore ? Que jadis les Confréries du Rosaire prélevaient sur leur leurs revenus des sommes considérables, pour les consacrer au soulagement des confrères décédés ; qu'aujourd'hui encore, dans certaines paroisses, à côté de la Confrérie du Rosaire qui reste et doit toujours rester gratuite, se forment de pieuses associations qui ont pour but d'assurer, par une modique rétribution, une messe solennelle à cha un de leurs membres, au lendemain de la mort ; qu'enfin, toujours et partout, le Rosaire a été récité pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

Pourquoi ne ferions-nous pas revivre au milieu de nous la pieuse et touchante coutume de nos pères ? Jadis, en France, lorsqu'un chrétien venait à mourir, les confrères du Rosaire se réunissaient autour de sa couche funèbre et récitaient le chapelet, à haute voix, pour l'âme qui venait de paraître devant Dieu. Ils le récitaient encore, au jour des obsèques, pendant le trajet de la maison mortuaire à l'église, en remplaçant le *Gloria Patri* par la funèbre supplication *Requiem aeternam dona ei, Domine* : Seigneur, donnez-lui le repos éternel. Des décisions du Saint-Siège ont consacré cette religieuse pratique et le livre des *Acta Sanctæ Sedis* demande qu'elle soit remise en honneur.

Oui, récitons le Rosaire autour de nos cercueils. Que la Vierge du Rosaire descende dans les maisons en deuil ; qu'elle apporte la consolation à ceux qui pleurent, et qu'elle remonte au séjour de la souffrance, pour ouvrir à nos chers disparus le séjour de la lumière, du rafraîchissement et de la paix. Le Rosaire est, par excellence, la prière des âmes du Purgatoire.

LE BIENHEUREUX L.-M. GRIGNON DE MONTFORT

Il y a quelques années, Léon XIII élevait au rang des Bienheureux, le vénérable serviteur de Dieu, Louis-Marie Grignon de Montfort, fondateur des Filles de la Sagesse et tertiaire de Saint-Dominique.

Fut-il, dans les temps modernes, plus grand dévôt et plus fervent apôtre du Rosaire ?

Tout petit enfant, il passe de longues heures aux pieds de Marie ; chaque jour, il récite son chapelet. De temps à autre, une sœur plus jeune que lui et qu'il affectionne particulièrement, réunit quelques compagnes de son âge pour partager ses jeux ; Montfort tombe à l'improviste au milieu du groupe en ébats : " A genoux, mes amies, leur dit-il, disons notre Rosaire." Et tout ce petit monde d'obéir à la voix du jeune apôtre qui, pour stimuler son zèle, lui sacrifie souvent ses jouets et les friandises dont il dispose.

Devenu prêtre, le Bienheureux Grignon évangélise les principaux diocèses de l'ouest de la France. Dans chacune de ses missions, il commence par prêcher sur la puissance et la miséricorde de la T. Ste-Vierge ; dès le premier jour, il impose la récitation publique et privée du Rosaire. Il demande pour lui une place d'honneur au foyer et à la prière domestiques. Maintes fois, l'heure du sermon a sonné ; le peuple est là dans l'église qui attend le prédicateur ; mais le prédicateur où est-il ? Allez dans sa chambre : vous le trouverez aux pieds de Marie, en tête à tête avec elle, plongé dans l'extase, lui demandant de bénir sa parole et de convertir les âmes. Quand un cœur obstiné lui résiste, il se jette à genoux, le rosaire à la main : il implore, il pleure, il crie, il fait violence à Dieu, qui se voit obligé de céder, au point que le pieux missionnaire avouera un jour que jamais pécheur ne lui a échappé quand il lui a mis la main sur le collet avec le Rosaire.

Il ne quittait jamais un pays sans y avoir érigé la confrérie, et se montrait impitoyable pour les populations qui en abandonnaient la pratique. Les habitants du Vallet avaient eu le malheur d'y être infidèles ; il refusa de revenir au milieu d'eux, s'écriant d'un ton d'indignation mêlé de tristesse : " Non, non, non, je n'irai point au Vallet ; ils ont abandonné mon chapelet ! " Il pensait, à juste titre, que la persévérance, comme la conversion des âmes, dépend de la Mère de Dieu. C'était sa façon à lui d'appliquer sa devise : *Tout par Marie et avec Marie.*



LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS (Plockhorst)

FANGE ET LUMIÈRE

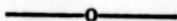
Lorsque tu fis le premier pas
Dans ce chemin couvert de fange,
Pauvre enfant, tu ne croyais pas
Y souiller tes deux ailes d'ange.

Comme un papillon printannier,
Tu folâtrais svelte et légère ;
Tu jouais avec le bourbier,
Comme il joue avec la lumière. . .

Quand l'insecte ailé va mourir
Dans l'auréole ardente et vive, .
Sur son sort je t'entends gémir. . .
Laisse-la, ta pitié naïve.

Il voltige autour du flambeau,
Il est fasciné par la flamme. . .
Ah ! du moins son trépas est beau. . .
Mais le tien est triste, ô pauvre âme. . .

Pour remonter vers le ciel bleu
Dégage, oh ! dégage tes ailes. . .
Et dans les flammes immortelles,
Consume-toi d'amour pour Dieu ! . . .



LE SALUT PAR LE ROSAIRE

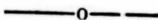
“ La mer la plus calme a ses tempêtes, et notre barque est si légère. Attachons-la solidement au beau et grand navire du Rosaire, il la remorquera jusqu'au port de l'éternité.”

Ainsi s'exprimait naguère, dans une circonstance solennelle, un dévôt prédicateur de Marie. Cette comparaison nous rappelle une vision du B. Alain de la Roche, dominicain du Couvent de Lille, et restaurateur du Rosaire au XV^{me} siècle.

Un jour de fête de la Vierge, il fut ravi en esprit et il entendit des voix qui criaient : Vengeance, vengeance, vengeance sur les habitants de la terre, et il vit tomber du ciel comme des fleuves de feu qui portaient dans leurs flots le ravage et la mort. De toutes parts s'élevaient des cris d'épouvante et d'angoisse, lorsque tout à coup débouche au fond de l'horizon un navire orné d'étoiles et muni

d'ailes blanches, si vaste qu'une foule innombrable pouvait y entrer. Il volait avec rapidité au-dessus des demeures des hommes et, de ses bords, marins et passagers jetaient de l'eau sur l'incendie qui dévorait la terre, tandis que, au gouvernail, se tenait une femme d'une incomparable beauté. C'était la Vierge Marie, elle criait aux infortunés qui allaient mourir : " Recourez à moi et vous ne périrez point. Une première fois le monde a été sauvé par la salutation angélique, c'est par la même salutation que chacun de vous opérera son salut." Et tous ceux qui répétaient cette salutation pouvaient entrer dans le navire. Des colombes célestes venaient les chercher et les y conduire. Puis les anges se mirent à construire une forteresse, une cité de refuge où tous ceux qui récitaient le Rosaire étaient mis à l'abri de l'incendie.

L'Eglise ne s'est point encore prononcée sur la sainteté d'Alain de la Roche ni sur l'authenticité de ses révélations. Aussi n'entendons-nous pas accorder à celle-ci plus de crédit qu'il ne convient. Toutefois, du touchant récit qui précède, se dégage un enseignement : *Le salut par le Rosaire*. Voilà pourquoi nous avons cru utile de le rapporter.



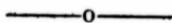
UNE LÉGENDE ORIENTALE

A propos du cinquième mystère, écoutez cette jolie légende, qui vous apprendra comment Salomon choisit l'emplacement du Temple. On y respire à la fois l'air de la Bible, et le parfum de l'Evangile.

Jérusalem était un champ labouré : deux frères possédaient la partie de terrain où s'élève aujourd'hui la mosquée d'Omar. L'un de ces frères était marié et avait plusieurs enfants ; l'autre vivait seul. Ils cultivaient en commun le champ qu'ils avaient hérité de leur mère ; le temps de la moisson venu, les deux frères lièrent leurs gerbes, en firent deux tas égaux, qu'ils laissèrent sur le champ. Pendant la nuit, celui des deux frères qui n'était pas marié eut une bonne pensée ; il se dit à lui-même : " Mon frère a une femme et des enfants à nourrir : il n'est pas juste que ma part soit aussi forte que la sienne ; allons prendre dans mon tas quelques gerbes, que j'ajouterai secrètement aux siennes ; il ne s'en apercevra pas et ne pourra ainsi refuser." Et il fit comme il avait pensé. La même nuit, l'autre frère se réveilla et dit à sa femme : " Mon frère est jeune, il vit seul et sans compagne, il n'a personne pour l'assister dans son travail et pour le consoler dans ses fatigues, il n'est pas juste que

notts prenions du champ commun autant de gerbes que lui ; levons-nous et portons secrètement à son tas un certain nombre de gerbes, il ne s'en apercevra pas demain et ne pourra ainsi refuser." Et ils firent comme ils avaient pensé. Le lendemain, chacun des frères se rendit au champ et fut bien surpris de voir que les deux tas étaient toujours pareils : ils firent de même pendant plusieurs nuits de suite et les tas demeuraient toujours égaux, jusqu'à ce qu'une nuit, tous deux s'étant mis en sentinelle, pour approfondir la cause de ce miracle, ils se rencontrèrent portant chacun les gerbes qu'ils se destinaient mutuellement.

Or, le lieu où une si bonne pensée était venue à la fois et si persévéramment à deux hommes, devait être agréable à Dieu et les hommes le bénirent et le choisirent pour y bâtir une maison de Dieu. Puissiez-vous ainsi consacrer à Dieu un cœur où la vertu a germé comme sur cette terre !



QUID RETRIBUAM DOMINO ?



L'an 1216, un bourgeois de Dinant, au diocèse de Liège, visitait avec toute la ferveur de sa dévotion, les Lieux Sacrés où le Rédempteur opéra les mystères de notre salut. Il les avait tous arrosés de ses larmes ; mais parvenu sur la montagne du Calvaire, ses soupirs et ses pleurs redoublèrent, en considérant les douleurs et les ignominies de son Dieu. Son cœur en était dans une telle angoisse, que pour respirer, dit le chroniqueur, il fallut des sanglots et des clameurs, et il disait des paroles comme celles-ci : " Très doux et aimable Seigneur Jésus, en reconnaissance des œuvres merveilleuses que vous avez faites pour moi, me prévenant en amour, que ferai-je ? que ferai-je ? J'ai vu les Saints Lieux où vous avez célébré votre naissance, et conversé avec les hommes qui devaient prêcher votre Saint Evangile, et où, pour nous assurer de votre Divinité, vous avez fait tant de miracles, et par le respect et l'amour que je porte à votre adorable Majesté, avec sincérité de cœur, je les ai révévés . . . mais quant à ce lieu sanctifié par votre mort et vos plus grandes confusions et souffrances, mon âme ne peut supporter l'amertume et l'horreur qu'elle endure. Là, vous avez été crucifié et blasphémé, vous avez enduré la mort et votre côté a été percé d'une lance pour me donner les Sacrements et la vie éternelle . . . Et, dans sa douleur, les veines de son cœur se rompirent et au pied de la Croix de son Sauveur, son âme s'exhala dans un dernier sanglot d'amour.